

{ BULLETIN }



OBJECTIF

PERSÉVÉRANCE et RÉUSSITE

PRÉSENTATION

De nouveaux résultats de recherches subventionnées dans le cadre du Programme de recherche sur la persévérance et la réussite scolaires vous sont présentés dans ce numéro.

Ce numéro s'attarde particulièrement à deux études. La première porte sur le rôle de tuteur en formation à distance et nous éclaire sur les attentes et les points de vue de jeunes du secondaire et du collégial à l'égard de l'encadrement assuré par les tuteurs. La deuxième présente un programme de mentorat par les pairs au collégial et ses incidences sur la persévérance et la réussite scolaires.

Dans la section « Saviez-vous que... », vous trouverez des réflexions et des suggestions à propos de la réussite scolaire des jeunes Noirs originaires des Caraïbes et des élèves traités pour un cancer. Dans un autre domaine, il y est aussi question de l'appropriation de la pédagogie par projet dans des écoles primaires.

Nous vous souhaitons une lecture enrichissante. N'hésitez pas à nous faire part de vos commentaires pour que ce bulletin réponde au mieux à vos besoins d'information sur la persévérance et la réussite scolaires.

Diane Charest

SOMMAIRE

- 2 LA FORMATION À DISTANCE : importance du rôle des tuteurs
- 4 LE MENTORAT PAR LES PAIRS : une stratégie à développer
- 6 SAVIEZ-VOUS QUE...
 - Les jeunes noirs originaires des Caraïbes déploient toute une panoplie de stratégies pour réussir leurs études collégiales.
 - Le soutien des parents est évidemment capital auprès des élèves traités pour un cancer, mais le milieu scolaire peut aussi contribuer à favoriser la persévérance et la réussite scolaires de ces enfants, malgré toutes les difficultés et obstacles rencontrés.
 - Les conditions de collaboration au sein de l'équipe scolaire seraient plus importantes pour faciliter l'appropriation de l'approche pédagogique par projet que le travail « local » dans les classes.

RECHERCHE

Les questions touchant l'encadrement des étudiants sont devenues une préoccupation importante en matière de persévérance et de réussite scolaires. À tous les ordres d'enseignement, il est désormais reconnu qu'un encadrement de qualité est essentiel. Deux recherches réalisées ces dernières années au Québec mettent en évidence l'importance de l'encadrement pour favoriser la persévérance et la réussite scolaires en formation à distance et auprès des étudiants inscrits en sciences au collégial. D'une part, il est question d'un encadrement par tutorat et, d'autre part, d'un programme de mentorat par les pairs. Peu importe le point de vue, on y apprend qu'un suivi personnalisé, soutenu et bien structuré, continue d'être un solide facteur de soutien dont l'importance mérite d'être grandement diffusée.



LA FORMATION À DISTANCE :

IMPORTANCE DU RÔLE DES TUTEURS

Au Québec, la formation à distance a le vent dans les voiles. Tous ordres confondus, on estime qu'elle rejoint entre 50 000 et 60 000 personnes annuellement. En offrant souplesse, autonomie et diversité de cours, la formation à distance permet à des étudiants de tous âges de poursuivre leur formation en conciliant diverses autres responsabilités personnelles. Grâce à l'évolution galopante des nouvelles technologies de communication, les institutions d'enseignement peuvent utiliser des dispositifs encore plus conviviaux et adaptés aux besoins des étudiants. En revanche, malgré la popularité de ce type d'enseignement, la relation pédagogique demeure un défi de taille. Les recherches ont permis de constater que le succès des activités d'auto-apprentissage ne relève pas seulement de la qualité des supports techniques et du matériel pédagogique, mais aussi et surtout, de la qualité de l'encadrement offert.

À cet égard, les tuteurs jouent un rôle essentiel. Ils accompagnent les étudiants dans leur démarche d'apprentissage, autant sur le plan des connaissances à acquérir que sur le plan des méthodes de travail. Ils ont aussi une grande influence sur le plan de la motivation. Or, d'après une recherche menée en 2005 auprès d'étudiants inscrits en formation à distance au secondaire et au collégial, l'encadrement par tutorat pourrait être revu afin d'offrir une présence plus constante auprès de certains d'entre eux qui éprouvent un sentiment d'isolement.

Dans l'ensemble, les étudiants sont satisfaits de la formation reçue à distance et de l'effort qui leur a été demandé. La formation à distance est perçue comme une expérience enrichissante, différente de la formation traditionnelle.

Une recherche menée par M. Bastien Sasseville, professeur en éducation à l'Université du Québec à Rimouski, et par M^{me} Magalie Morel, étudiante au doctorat en éducation, avait pour objectif d'examiner le point de vue des étudiants inscrits à des cours à distance au secondaire et au collégial sur l'encadrement reçu par les tuteurs. Une série d'entrevues a été réalisée à différents moments de leur parcours avec treize étudiants du secteur régulier inscrits dans les cours à distance de mathématique et d'histoire diffusés par la Commission scolaire de la Rivière et la Commission scolaire Marie-Victorin, et les cours d'art et de psychologie diffusés par le Cégep@distance.

Dans l'ensemble, les étudiants sont satisfaits de la formation reçue à distance et de l'effort qui leur a été demandé. « La formation à distance est perçue comme une expérience enrichissante, différente de la formation traditionnelle », constatent les chercheurs. Les difficultés rencontrées sont principalement liées à la réalisation des travaux exigés.

Selon les chercheurs, la qualité du matériel pédagogique influence la perception de la qualité de l'encadrement offert. « C'est par ce matériel que le premier contact s'effectue avec le déroulement des activités, avec les exigences demandées et les modes d'évaluation », affirment-ils.

Ce contact avec le matériel conditionne ensuite la démarche de l'étudiant.

Le soutien du tuteur demeure lié à des questions précises portant sur la matière ou sur les différentes activités demandées. Les étudiants ne croient pas que le soutien émotionnel ou motivationnel relève du tuteur. « Pourtant, le soutien émotionnel du tuteur demeure un aspect très apprécié et correspond à une attente relativement forte de la part des étudiants, mais ils font très peu de demandes en ce sens », a remarqué l'équipe de recherche.

« C'est surtout avec l'entourage immédiat que se développe alors le sentiment d'être en relation dans la démarche d'apprentissage, expliquent les chercheurs. Sans doute parce que le lien d'intimité existe au départ, mais aussi parce que l'entourage peut être à l'origine de la démarche en formation à distance. » Cet entourage devient ainsi une source d'encouragement et de motivation.

QUALITÉ DE L'ENCADREMENT

La formation à distance exige autant de rigueur et d'efforts intellectuels que la formation en classe. En revanche, on note une différence importante entre les deux contextes de formation. Alors que la présence en classe permet de développer des relations significatives avec des pairs ou avec le professeur, l'étudiant inscrit à la formation à distance a seulement accès au soutien que peut offrir le tuteur responsable de l'accompagnement. Dans ce contexte, les étudiants doivent faire preuve de beaucoup d'autonomie pour réussir.





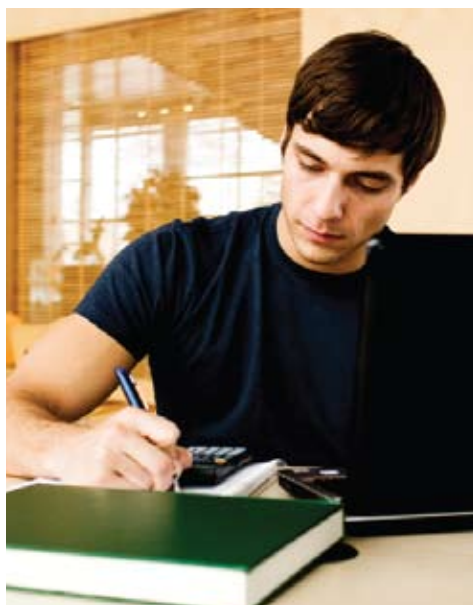
OBJECTIF

PERSÉVÉRANCE et RÉUSSITE

● APERÇU DE LA FORMATION À DISTANCE AU QUÉBEC¹

La formation à distance existe au Québec depuis 1946. Initialement diffusée à l'aide de cours par correspondance et par la radio, la formation à distance a véritablement pris son envol dans les années 1970 avec la création de la Télé-université (TELUQ). Depuis 1995, les statistiques révèlent une augmentation constante des inscriptions. Tous ordres confondus, celles-ci ont plus que doublé pour atteindre un total de 128 343 inscriptions en 2006-2007. Au fil des ans, des centaines de milliers de personnes y ont eu recours pour parfaire leur formation, compléter des études déjà entamées, accéder à un meilleur diplôme, se spécialiser dans un domaine précis ou, tout simplement, pour élargir leurs connaissances.

Au secondaire, une quarantaine de commissions scolaires offrent la formation générale à distance aux élèves adultes. Treize d'entre elles offrent aussi la formation professionnelle à distance. Depuis 1995, l'accroissement global des inscriptions au secondaire a été de 241 %. Au collégial, le Cégep@distance compte environ 28 000 inscriptions chaque année et, depuis 1995, elles ont augmenté de 70 %. À l'université, la très grande majorité des étudiants en formation à distance sont inscrits dans trois établissements : la TELUQ, l'Université Laval et l'Université de Montréal. Les inscriptions y ont crû de 88 % depuis 1995.



ATTENTES DES ÉTUDIANTS

La recherche a aussi permis de constater qu'un éventail d'émotions négatives peuvent être ressenties par les étudiants à la suite des commentaires reçus sur leurs travaux ou en raison des résultats obtenus, ou encore devant la complexité d'une notion à acquérir ou d'un devoir à faire. À ce sujet, les attentes envers le tuteur sont nombreuses : les étudiants sondés souhaitent que leur tuteur leur téléphone pour s'assurer que tout va bien, qu'il soit suffisamment disponible pour encadrer et aider l'étudiant, et qu'il réponde le plus rapidement possible à leurs questions.

« Les travaux à la maison constituant le cœur des cours à distance, la rétroaction constitue un point important dans les attentes des étudiants envers le tuteur », affirment les chercheurs. Lors du retour des corrections, les étudiants veulent connaître les éléments manquants et les éléments à revoir pour leur permettre de réviser la matière. Ils souhaitent aussi obtenir le plus d'information possible sur les problèmes que le tuteur a repérés dans les travaux.

Les chercheurs ont constaté que l'encadrement offert par le tuteur entraîne un regain de motivation à persévérer et à réussir le cours. Même s'ils n'utilisent pas leur tuteur principalement pour soutenir leur motivation, les étudiants souhaitent un contact plus étroit et personnalisé avec le tuteur et que ses interventions débordent du strict encadrement pédagogique.

« Les étudiants s'attendent aussi que le tuteur démontre un intérêt pour la matière, particulièrement ceux inscrits au secondaire », ont constaté les chercheurs. « J'avais un tuteur qui aimait vraiment sa matière, raconte Simon, 22 ans, inscrit dans un cours d'art au Cégep@distance. Il la prenait vraiment à cœur pour dire à ses élèves qu'il est content de voir comment on évolue dans le cours et qu'on a de bonnes réponses. On voit que c'est un prof intéressé par sa matière, ce n'est pas un prof obligé de faire ça, c'est un prof d'art qui aime ça. »

Le soutien émotionnel du tuteur demeure un aspect très apprécié et correspond à une attente relativement forte de la part des étudiants, mais ils font très peu de demandes en ce sens.

PRÉSENCE ACCRUE DU TUTEUR

« La présence du tuteur est essentielle et son implication tout au long du processus d'apprentissage doit être revue afin qu'il puisse offrir une présence plus constante à l'étudiant », suggèrent les chercheurs. La multiplication des contacts, par divers moyens, semble être une avenue prometteuse afin de mieux cerner les moments où l'étudiant éprouve des difficultés et de mieux répondre aux attentes de soutien émotionnel et motivationnel.

Selon les chercheurs, lorsque c'est possible, il y aurait lieu d'examiner la possibilité de rencontrer le tuteur, surtout au début du processus, pour favoriser une personnalisation des interactions. Divers moyens techniques peuvent aussi être envisagés pour permettre les contacts plus personnalisés, comme la vidéoconférence par Internet, ou par d'autres moyens techniques. Ces contacts pourraient être répartis sur l'ensemble du processus de formation et amener à développer des interactions positives et à soutenir plus efficacement la motivation.

1. Voir Saucier, Robert (2008). *Portrait des inscriptions en formation à distance au Québec depuis 1995-1996*, Comité de liaison interordres en formation à distance (CLIFAD).



LE MENTORAT PAR LES PAIRS:

UNE STRATÉGIE À DÉVELOPPER

Simon Larose, professeur en éducation à l'Université Laval, a développé, en collaboration avec une équipe de chercheurs, un programme de mentorat par les pairs pour promouvoir les études et les carrières en mathématique, sciences et technologies. Son objectif? Influencer les trajectoires motivationnelles, scolaires et professionnelles des jeunes tout en assurant une plus forte relève scientifique au Québec. Le programme MIREs (mentorat pour l'intégration et la réussite des étudiants de sciences) a eu un impact significatif sur les étudiants de deux collèges de la région de Québec. Alors que près de deux jeunes sur cinq admis dans les programmes scientifiques au collégial et à l'université quittent avant d'obtenir leur diplôme, ce programme offre des pistes fort intéressantes pour pallier les problèmes de persévérance.

PROGRAMME MIREs

Inspiré par des pratiques exemplaires dans ce domaine, le programme de mentorat par les pairs a été développé et expérimenté au Collège Mérici et au Cégep de Ste-Foy à Québec. Au total, 150 jeunes volontaires ont bénéficié, pendant leur première année d'études, d'un accompagnement individualisé par des étudiants rémunérés qui terminaient leurs études à la Faculté des sciences et de génie de l'Université Laval.

Les 30 mentors retenus ont été sélectionnés au sein de diverses disciplines scientifiques (physique, biologie, génie mécanique, mathématique, informatique, etc.) et ont reçu une formation initiale et continue sur le mentorat en cours d'année.

« Chaque étudiant a ensuite été jumelé à un mentor en tenant compte du sexe de la personne et des aspirations scolaires et

professionnelles », explique Diane Cyrenne, enseignante au Collège Mérici. Les mentors accompagnaient cinq étudiants chacun et devaient les rencontrer individuellement une fois aux deux semaines. Des locaux leur étaient réservés dans les collèges participants. « Ces rencontres permettaient de répondre aux besoins spécifiques des étudiants. »

Outre cet accompagnement, des visites éducatives d'industries et de centres de recherche ainsi que des conférences publiques données par des professionnels du monde scientifique ont aussi été organisées.

Les chercheurs ont constaté que le soutien apporté par le mentor pendant les activités scolaires et l'accompagnement offert lors des choix d'études et de carrière étaient les deux fonctions les plus souvent sollicitées par les étudiants, comparativement aux fonctions sociales et émotives du mentorat.

IMPACTS DU PROGRAMME

« Les étudiants ayant bénéficié du mentorat présentent des taux de réussite plus élevés à la fin de la première session du cégep et sont plus nombreux à ne pas avoir délaissé les sciences et technologies après une année au collégial », affirme Simon Larose. Les jeunes ont été évalués à différents moments de leur parcours scolaire, du début du programme jusqu'à 30 mois après la fin de celui-ci.

« Au terme du programme, les étudiants présentent des niveaux plus élevés de motivation, ils sont davantage certains de leur choix de carrière et perçoivent leur intégration au collège de façon plus positive », affirme Diane Cyrenne du Collège Mérici.

Des locaux leur étaient réservés dans les collèges participants. Ces rencontres permettaient de répondre aux besoins spécifiques des étudiants.



Mais aussi, fait inattendu, le programme de mentorat a eu un effet positif sur les relations entre les étudiants et leurs parents, ainsi qu'avec d'autres adultes que leur mentor. « Ce résultat est intrigant puisque la relation parent-adolescent ne fait pas explicitement l'objet d'intervention dans la majorité des programmes de mentorat scolaire », reconnaît Simon Larose. Ainsi, il semble qu'une relation de mentorat empreinte de mutualité, de confiance et d'empathie favorise le développement social de l'étudiant en rehaussant ses habiletés et son bien-être émotif, tout en enrichissant ses compétences cognitives et



● GUIDE D'IMPLANTATION DU PROGRAMME MIRES

Pour les praticiens désireux d'implanter un programme de mentorat par les pairs dans leur institution, les chercheurs recommandent de standardiser l'implantation à partir des pratiques exemplaires dans le domaine. Dans cette perspective, ils ont conçu un guide pour l'implantation du programme MIRES dans les collèges et les universités. Le guide suggère aussi une méthode de gestion du programme, tant sur le plan des ressources humaines que financières.

Parmi les standards à respecter, les chercheurs suggèrent, entre autres, la définition d'orientations et d'objectifs de programme, la formation initiale et continue des mentors, la prescription d'un nombre suffisant de rencontres et d'activités en dehors des rencontres formelles et la supervision des dyades étudiant-mentor.

Pour les responsables de la promotion du mentorat au sein des collèges, les chercheurs recommandent d'adopter au départ une approche de communication mixte en diffusant des messages qui valorisent autant la dimension instrumentale du mentorat que sa dimension relationnelle. « Cette approche mixte peut convaincre un plus grand nombre d'étudiants de participer à ce type d'intervention », estime Simon Larose.

En milieu universitaire, les chercheurs sont convaincus de l'importance d'investir dans la formation des mentors. Un guide pour la formation de ceux-ci a aussi été développé par l'équipe. « La formation offerte aux mentors du programme MIRES pourrait facilement faire l'objet d'un cours pratique offert par les facultés de sciences et de génie, conclut Simon Larose. Les objectifs de ce cours pourraient s'intégrer à la formation générale en sciences et génie et couvrir des compétences importantes pour la profession d'ingénieur ou de scientifique peu développées dans les programmes de formation au 1^{er} cycle universitaire. »

en l'exposant à un modèle d'identification positif. Ces gains sur le plan développemental changeraient la dynamique relationnelle entre l'étudiant et les adultes importants de son entourage.

QUI S'INSCRIT AU PROGRAMME?

« Les jeunes qui se portent volontaires pour suivre un programme de mentorat scolaire et vocationnel sont ceux qui possèdent le plus de ressources personnelles, mais le moins de ressources environnementales », constate Simon Larose. À partir de l'analyse des caractéristiques personnelles et contextuelles des jeunes, les chercheurs ont relevé que ceux qui ont une attitude positive envers la recherche d'aide, une perception positive du soutien des pairs et sont motivés à poursuivre des études en mathématique, sciences ou technologies ont davantage tendance à s'inscrire dans un tel programme.

« Ce sont des jeunes qui affichent une personnalité agréable et ouverte à la nouveauté. Ils choisissent d'étudier dans ces disciplines par passion et pour le plaisir d'acquérir de nouvelles connaissances, mais ils sont plus anxieux et anticipent davantage l'échec », précise le chercheur. D'après l'équipe de recherche, ces caractéristiques personnelles conduisent sans doute les jeunes à valoriser le rapport à l'autre et à faire confiance aux personnes bien intentionnées qu'ils ne connaissent pas.

En revanche, ces mêmes jeunes proviennent aussi d'une famille où la mère a de faibles revenus et est peu scolarisée, ou encore d'une famille ayant immigré récemment. Ces jeunes, encadrés par un mentor, font également davantage partie du groupe d'étudiants qui ont quitté leur famille et leur réseau social pour venir étudier au cégep.



« Les jeunes moins ouverts socialement, dont la motivation est plus faible et qui affichent une attitude plus négative envers la recherche d'aide ne sont pas portés à accepter le soutien d'un mentor à l'école », explique Simon Larose. Comment rejoindre alors les étudiants non volontaires qui pourraient bénéficier d'un tel accompagnement? Pour les approcher, le chercheur suggère de faire davantage référence aux aspects plus instrumentaux du mentorat formel (comme les visites, la pratique d'activités et la résolution de problèmes scolaires ponctuels), plutôt qu'au développement d'une relation privilégiée avec un mentor, puisque ce message aurait peu de chance d'attirer les jeunes moins disposés sur le plan interpersonnel.

Les étudiants ayant bénéficié du mentorat présentent des taux de réussite plus élevés à la fin de la première session du cégep et sont plus nombreux à ne pas avoir délaissé les sciences et technologies après une année au collégial



SAVIEZ-VOUS QUE...



Les jeunes noirs originaires des Caraïbes déploient toute une panoplie de stratégies pour réussir leurs études collégiales.



Une équipe de recherche dirigée par Myrna Lashley, professeure en psychologie au Collège John Abbott, a constaté que de nombreux stéréotypes continuent d'être véhiculés au sujet de certaines communautés culturelles. Pour combattre les conséquences négatives des stéréotypes, notamment sur les aspirations scolaires et professionnelles, ces jeunes font des efforts constants pour s'affirmer et dépasser ces préjugés.

« La colère provoquée par les stéréotypes est souvent canalisée en motivation supplémentaire pour réussir et contredire les préjugés, affirment les chercheurs. Ces stratégies de survie sont d'abord utilisées à l'extérieur du collège pour surmonter les difficultés dans leurs interactions quotidiennes et sont ensuite transposées dans le milieu de l'éducation. »

L'histoire de vie de plusieurs de ces jeunes Caribéens est marquée par l'immigration. Dans l'échantillon étudié, la moitié des jeunes

est née au Québec et l'autre moitié dans les Petites et Grandes Antilles, dont 75 % sont venus rejoindre un membre de leur famille installé au Québec. « Or, malgré les difficultés liées à l'immigration et à l'éloignement de leur famille d'origine, la plupart de ces jeunes affirment travailler fort. » Les chercheurs ont constaté qu'ils aspirent à un mode de vie centré sur la sécurité financière et sur le besoin de vivre avec dignité.

En analysant les témoignages d'une soixantaine de jeunes Caribéens anglophones, les chercheurs ont découvert que les membres de cette communauté culturelle, malgré de grandes ambitions et de bonnes dispositions pour faire des sacrifices pour atteindre leurs objectifs scolaires, ont peu accès, dans leur entourage ou dans leur communauté immédiate, à des modèles d'identification dans les carrières qu'ils désirent poursuivre.

Ce constat préoccupe l'équipe de chercheurs du Collège John Abbott. « Cette rareté de modèles est un obstacle de taille dans la concrétisation de leurs ambitions, affirment-ils. Mais ces jeunes ne sont pas dépourvus de soutien; leur mère reste une source importante d'encouragement dans leurs études. »

Comme stratégies de réussite scolaire, les jeunes interviewés suggèrent aux décrocheurs potentiels de développer leur motivation personnelle, d'apprendre à reconnaître les conséquences de leurs décisions et d'aller chercher de l'aide auprès de leurs pairs et des membres de leur famille. « Les institutions scolaires doivent offrir un système de soutien continu pour aider les étudiants appartenant à des minorités qui subissent de la discrimination à définir des objectifs professionnels et à développer des repères », estiment les chercheurs.

Pour les aider à faire des choix professionnels diversifiés, l'équipe est aussi d'avis que l'accès à de bons mentors ou à des modèles positifs est fondamental. Cet accès peut être renforcé, entre autres, par les communautés locales et les organisations ethniques, mais aussi par le milieu scolaire. « Les bibliothèques d'écoles pourraient s'abonner à des publications comme *Who's Who in Black Canada*, ce qui offrirait des outils de référence pour diminuer la dépendance envers les modèles d'identification américains », suggère Roger Maclean, co-chercheur et professeur également au Collège John Abbott, qui considère que des programmes de lutte contre la discrimination devraient être mis sur pied non seulement dès l'école primaire, mais aussi dans les services publics afin de sensibiliser le personnel enseignant à la discrimination.



Le soutien des parents est évidemment capital auprès des élèves traités pour un cancer, mais le milieu scolaire peut aussi contribuer à favoriser la persévérance et la réussite scolaires de ces enfants, malgré toutes les difficultés et obstacles rencontrés.

En raison de la maladie, des traitements et des séquelles de ceux-ci, la vie scolaire d'un enfant traité pour un cancer est souvent perturbée. Absentéisme scolaire, limitation dans les activités en raison de divers troubles, difficultés interpersonnelles, sentiment d'anormalité et piètre estime de soi, ces obstacles existent chez la plupart des élèves atteints.

Une équipe de recherche dirigée par Sylvie Jutras, professeure au département de psychologie de l'Université du Québec à Montréal, a voulu étudier ce qui peut, tant chez l'individu que chez les groupes et les institutions, soutenir le développement des enfants traités pour un cancer et contribuer à la persévérance et à la réussite scolaires. L'équipe a réalisé des entrevues auprès de 155 personnes provenant de plusieurs régions du Québec dont 53 enfants (de 7 à 17 ans) ayant eu une leucémie, 51 parents et 18 adultes guéris d'un cancer pédiatrique. Plusieurs professionnels du milieu de l'éducation, du milieu hospitalier et de Leucan ont aussi été rencontrés. Cette recherche, une première au Québec, a permis de dégager près de 20 constats et de suggérer plus de 50 pistes d'action.

Pour mieux intervenir auprès des élèves gravement malades, l'équipe de recherche suggère plusieurs pistes d'action qui touchent, entre autres, au soutien pédagogique, à la sensibilisation du milieu scolaire et à la communication entre les acteurs concernés. Par exemple, le soutien peut se manifester par une plus grande souplesse, une attitude d'ouverture et diverses adaptations à l'encadrement pédagogique telles que des permissions en raison de besoins physiques ou une évaluation adaptée des apprentissages. Certains enseignants apportent

même les travaux scolaires chez l'enfant ou l'aident à les réaliser, ce qui a été grandement apprécié par les jeunes adultes guéris. Une école a même mis en place un système de visioconférence par Internet pour que l'élève puisse participer en temps réel aux activités de sa classe. « Pour les parents, l'enseignant est un allié, constate l'équipe. Ils apprécient sa compétence et la qualité des échanges avec lui. »

Comment les jeunes adultes guéris d'un cancer pédiatrique perçoivent-ils leur situation scolaire et professionnelle? Les jeunes adultes ayant déjà eu une leucémie sont globalement satisfaits de leur situation professionnelle, mais certains reconnaissent que les séquelles du cancer les ont obligés à modifier leur parcours scolaire. Plusieurs rapportent avoir vécu une grande fatigue et des difficultés d'attention, de concentration ou de mémoire, des difficultés psychologiques ou sociales, de même que des retards dans leur cheminement. À l'âge adulte, des problèmes de santé chroniques et des incapacités physiques ou cognitives liées au cancer restent présents.

Sans nier l'ampleur de l'épreuve, l'équipe a aussi constaté que, contrairement aux idées reçues sur le deuil et les pertes rencontrées, le

cancer peut avoir des répercussions positives dans la vie de l'enfant et de ses parents. « Les enfants mentionnent l'importance du soutien reçu et la force de caractère développé en raison de la maladie, précisent les chercheuses. Les parents évoquent un changement sur le plan des valeurs et un resserrement des liens dans la famille immédiate. » Tous les jeunes guéris considèrent aussi que leur façon de voir la vie est différente en raison du cancer.

Pour rendre le milieu scolaire plus favorable aux élèves traités pour un cancer, les chercheuses suggèrent, entre autres, d'informer les camarades de classe et les enseignants sur la maladie et ses conséquences pour l'élève, ainsi que de porter une attention particulière au respect de la différence chez l'enfant qui a à composer avec des répercussions négatives. « Il faut vraiment prévenir les attitudes et comportements négatifs des camarades afin de protéger le fragile estime de soi de l'élève. » Cette recommandation peut certainement s'appliquer aussi à tous les jeunes ayant une maladie grave et dont la scolarité est rendue plus difficile.



Les conditions de collaboration au sein de l'équipe scolaire seraient plus importantes pour faciliter l'appropriation de l'approche pédagogique par projet que le travail « local » dans les classes.

D'après une étude réalisée par Catherine Lanaris et Lorraine Savoie-Zajc, professeures en éducation à l'Université du Québec en Outaouais, la mise en œuvre de la pédagogie par projet est facilitée dans les écoles ayant des pratiques collaboratives au sein de l'équipe scolaire. « L'appropriation de cette pédagogie se fait de façon plus harmonieuse que dans les écoles où la démarche n'a pas encore été assumée par l'ensemble des acteurs concernés », ont constaté les chercheurs.

L'équipe a étudié le processus d'appropriation de la pédagogie par projet au sein de cinq écoles primaires de la région de l'Outaouais. Enseignants, élèves, directions d'école et parents ont été interviewés individuellement ou en groupe afin de connaître leur appréciation de ce type de pédagogie. La recherche a aussi examiné les rôles que les différents acteurs s'attribuent et attribuent aux autres dans le cadre de cette démarche pédagogique, pour constater que peu de consensus existe entre les points de vue.

Pour plusieurs organisations scolaires, le renouveau pédagogique a introduit un changement majeur dans les pratiques. Non seulement les enseignants doivent s'approprier ces nouvelles démarches pédagogiques, mais l'ensemble de l'équipe scolaire doit aussi développer une nouvelle façon de travailler : formulation d'un projet éducatif, travail en équipe, implication des élèves, nouveaux rôles des parents font tous partie des changements à vivre.

Selon les chercheuses, cette réalité soulève un enjeu sur le plan « local », c'est-à-dire sur la mise en application de la pédagogie par projet dans les classes, et un enjeu plus « systémique ». « Pour que cette pédagogie puisse être mise en œuvre, l'organisation scolaire doit fonctionner comme une communauté d'apprentissage », précisent les chercheuses. Concrètement, cela signifie qu'une vision commune de la réussite scolaire doit être mise en place dans les écoles afin



de favoriser une plus grande cohérence entre les projets individuels des élèves et le projet collectif poursuivi par l'ensemble de l'école.

D'après leur recherche, chaque groupe d'acteurs interrogés voit son rôle de façon indépendante. « Ils ne se voient pas agir en complémentarité dans l'utilisation de la pédagogie par projet », estiment les chercheuses. Aussi, bien que cette pédagogie soit définie comme active, le rôle de l'élève reste limité et l'enseignant continue d'assumer la plus grande responsabilité de la démarche, notamment au niveau de l'exercice de la discipline et de la planification du projet. « C'est d'ailleurs aux enseignants que le plus grand nombre de rôles a été attribué par tous les groupes d'acteurs. » De leur côté, les enseignants ont mentionné que leur plus grande difficulté porte sur l'évaluation des apprentissages et sur la surcharge de travail occasionnée par cette pédagogie.

Afin de faciliter l'appropriation de la pédagogie par projet, l'équipe suggère que des efforts soient déployés au niveau « macro », soit celui de l'école et de la responsabilité collective face à cette démarche pédagogique. « Le climat au sein de l'équipe scolaire est une condition

importante, concluent les chercheuses. Le projet devrait appartenir à l'ensemble des acteurs et ne devrait pas reposer uniquement sur les épaules de l'enseignant. »

Afin de développer une vision partagée au sein de l'école, les chercheuses suggèrent à l'équipe scolaire de bien définir les zones de pouvoir de chaque groupe et de se poser certaines questions :

- Où en serons-nous dans trois ans et dans cinq ans?
- À quoi devrait ressembler une « bonne journée » à l'école?
- Quelle est la conception de l'éducation qui nous inspire?
- Quelles sont les valeurs propres à cette conception?
- Quelles sont les balises communes?



... POUR EN CONNAÎTRE ... DAVANTAGE :

JUTRAS, Sylvie, et collaboratrices (2008). *Perceptions d'acteurs importants sur la persévérance et la réussite scolaires des enfants traités pour un cancer.*

LANARIS, Catherine, et Lorraine SAVOIE-ZAJC (2008). *L'appropriation de la pédagogie par projet en tant que facteur contributif à la réussite scolaire des élèves.*

LAROSE, Simon, et collaborateurs (2008). *Développement et évaluation d'un programme de mentorat par les pairs pour la promotion des études et carrières scientifiques.*

LASHLEY, Myrna, et collaborateurs (2005). *L'identification des stratégies utilisées par les jeunes Caribéens pour atteindre le succès académique.*

MOREL, Magalie, et Bastien SASSEVILLE (2007). Rapport sur les entrevues avec les étudiants dans les cours à distance au secondaire et au collégial, dans PETTIGREW, François, *Analyse critique des pratiques d'encadrement à distance des adultes aux ordres d'enseignement secondaire et collégial.*

Tous les rapports de recherche ont été réalisés dans le cadre du Programme de recherche sur la persévérance et la réussite scolaires (PRPRS) et peuvent être téléchargés à l'adresse suivante :

www.fqrcs.gouv.qc.ca/fr/recherche-expertise/actualite/resultat-recherche.php#perseverance.

INFORMATION

1 - Découvrez une synthèse de recherches sur le thème de la réussite des adultes qui fréquentent les centres d'éducation des adultes (CEA) ou les centres de formation professionnelle (CFP). Il s'agit du document *Tandem sur la réussite des adultes en formation : conditions favorisant la réussite*, qui présente les faits saillants de deux recherches :

- La réussite scolaire d'étudiants adultes inscrits dans des programmes de formation professionnelle : enjeux, défis
- La diversité des trajectoires et la réussite éducative des adultes en formation de base

2 - Abonnez-vous en ligne!

N'oubliez pas que l'abonnement au bulletin *Objectif, persévérance et réussite* peut se faire sur le site Internet du ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport. Ainsi, vous serez toujours avertis des nouvelles parutions du bulletin.

Suivez ce lien : <http://www.mels.gouv.qc.ca/ministere/abonnement>.

DE NOUVELLES RECHERCHES EN PERSPECTIVE

1 - Le Programme de recherche sur la persévérance et la réussite scolaires (PRPRS) dépasse maintenant le cap des 100 projets financés. En effet, au mois d'avril dernier, 20 nouveaux projets de recherche ont été sélectionnés dans le cadre du concours 2008-2009 du PRPRS. Ils s'ajoutent aux 85 projets subventionnés depuis 2002. La réalisation de ces nouveaux projets s'échelonnant généralement sur trois ans, des résultats de recherche seront publiés à partir de 2012.

Pour consulter la liste des nouveaux projets subventionnés, rendez-vous à l'adresse suivante : http://www.fqrcs.gouv.qc.ca/upload/nouvelles/fichiers/nouvelle_201.pdf.

2 - Le 16 mars dernier était lancé, auprès de la communauté scientifique, le premier concours d'un nouveau programme de subvention à la recherche financé par le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, le Programme de recherche sur l'écriture (PRE). Il vise à subventionner des études pour améliorer la capacité des élèves à bien écrire. Les projets de recherche retenus seront connus au cours de l'hiver 2010.

Recherche et rédaction

Nathalie Dyke, rédactrice professionnelle

Coordination

Monica Rosales
Service de la recherche et de l'évaluation
Direction de la recherche, des statistiques
et de l'information

Graphisme

Ose Design

Responsable du Programme de recherche sur la persévérance et la réussite scolaires

Gilbert Moisan
Service de la recherche et de l'évaluation
Direction de la recherche, des statistiques
et de l'information

Collaboration

Martin Garneau
Direction des communications

Révision linguistique

Direction des communications

© Gouvernement du Québec
Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, 2009
ISSN 1918-0918

Éducation,
Loisir et Sport

Québec

